

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

d'après des textes de
John Maxwell Coetzee
mise en scène
Krzysztof Warlikowski

ELIZABETH COSTELLO

SEPT LEÇONS ET CINQ CONTES MORAUX

5 – 16 février 2025
*spectacle en polonais
surtitré en anglais
et en français*

Elizabeth Costello

d'après *Elizabeth Costello*, *L'Homme ralenti*, *L'Abattoir de verre*
de John Maxwell Coetzee

mise en scène Krzysztof Warlikowski

avec Mariusz Bonaszewski, Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka,
Ewa Dałkowska, Bartosz Gelner, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik,
Jadwiga Jankowska-Cieślak, Maja Komorowska, Hiroaki Murakami,
Maja Ostaszewska, Ewelina Pankowska, Jacek Poniedziałek,
Magdalena Popławska

costumes et décor Małgorzata Szczęśniak

lumières Felice Ross

scénario Piotr Gruszczyński, Krzysztof Warlikowski

collaboration au texte Łukasz Chotkowski, Mateusz Górnjak,
Anna Lewandowska

dramaturgie Piotr Gruszczyński

collaboration artistique Claude Bardouil

musique Paweł Mykietyn

vidéo Kamil Polak

maquillages Monika Kaleta

assistanat à la mise en scène Jeremi Pedowicz

traduction du texte en français Margot Carlier

traduction du texte en anglais Artur Zapałowski

surtitrage Zofia Szymanowska

équipe technique du Nowy Teatr
directeur technique **Paweł Kamionka**
régisseur plateau **Łukasz Józków**
régisseur lumière **Dariusz Adamski**
régisseur son **Mirosław Burkot**
régisseur vidéo **Tomasz Józwin**
cameraman **Bartłomiej Zawiła**
habilleurs **Kajetan Korcz, Joanna Kotowicz, Ewa Sokołowska**
maquillages et coiffures **Joanna Chudyk, Agnieszka Rębecka**
accessoires **Tomasz Laskowski**
machinistes **Wojciech Sadowski, Łukasz Żukowski**
assistante à la scénographie **Saskia Hellmann**
assistant à l'équipe artistique **Maciej Krysz**

HIVER 25

Grand Théâtre

du 5 au 16 février

du mardi au samedi à 19 h 30 et dimanche à 15 h

relâche dimanche 9 février

• durée 4 h incluant un entracte

spectacle en polonais surtitré en anglais et en français

production Nowy Teatr – Varsovie

coproduction La Colline – théâtre national, Schauspiel Stuttgart, Festival d'Avignon, Théâtre de Liège, Athens Epidaurus Festival, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, Malta Festival Poznań 2024

avec le soutien de Ministry of Culture and National Heritage (Pologne)

avec l'aide de Kinoteka – Varsovie, de l'Institut français de Pologne et de l'Institut Adam Mickiewicz

L'Institut Adam Mickiewicz est le principal partenaire de la tournée européenne 2024/2025. Représentations co-organisées par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre du programme culturel international de la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne 2025.

Le spectacle a été créé le 11 avril 2024 au Nowy Teatr de Varsovie.

—
régisseur général **Christian Lacrampe** régisseur son **Kevin Cazuguel**
technicien son HF **Samuel Gutman** régisseur vidéo **Igor Minosa**
régisseur lumières **Jean-Philippe Viguié**
techniciens lumières **Alex Boittin** et **Romain Thévenon**
régisseur principal machinerie **Loïc Guyon** machiniste-cintrier **Alexis Flamme**
machinistes **Martin Bellanger**, **Martin Decaster** cintrier **Lou Jal**
habilleuse **Laurence Le Coz** accessoiriste **Anouk Duclos**

Elizabeth Costello © 2003 by J. M. Coetzee / *Slow Man* © 2005 by J. M. Coetzee /
Moral Tales © 2017 by J. M. Coetzee / *Interview* © 2018 by J. M. Coetzee ;
Soledad Costantini revisité par Peter Lampack Agency, Inc.
La vidéo *Anywhere Out of the World* (2000) de Philippe Parreno a été utilisée
dans le spectacle.

Sophie Calle *North Pole*, 2009

Sophie Calle *La Dernière Image*, Istanbul 2010 traduction polonaise Agata Kozak

Sophie Calle *Des histoires vraies* © Actes Sud, Arles 2018 traduction polonaise
Agnieszka Grudzińska

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

arte

philosophie

inter

Si tout ce que nous faisons n'était que fiction ?

Entretien avec Krzysztof Warlikowski

Votre spectacle *Elizabeth Costello. Sept leçons et cinq contes moraux* n'est pas une simple adaptation du roman éponyme de J. M. Coetzee : il met en scène la rencontre avec un personnage, une écrivaine fictive, qui traverse autant l'œuvre de l'écrivain sud-africain que la vôtre...

Elizabeth Costello apparaît dans le roman paru en 2003, avant de ressurgir quelques années plus tard dans *L'Homme ralenti* puis dans *L'Abattoir de verre*. Dans l'une de ses interviews, J. M. Coetzee en raconte la genèse : alors qu'il était invité aux États-Unis pour donner une série de conférences, il choisit – par une forme de mise en abyme – de parler justement « des conférences que donne dans les universités américaines l'écrivaine Elizabeth Costello » : au lieu de littérature, il décide – à travers la voix de Costello – de parler de la condition animale.

Costello est également une figure récurrente de vos spectacles...

Je l'ai déjà « utilisée » dans deux spectacles, notamment dans *La Fin*, qui mêlait des textes de Franz Kafka et de Bernard-Marie Koltès, où elle se retrouve dans « l'au-delà », devant une porte, comme la porte de la Loi (dans la nouvelle *Devant la Loi*) chez Franz Kafka, et doit écrire une déclaration de foi pour pouvoir passer... Les autres apparitions d'Elizabeth Costello, c'était dans *(A)pollonia*, où elle donnait une conférence sur l'Holocauste, en faisant un parallèle scandaleux pour l'auditoire avec l'abattage contemporain des animaux et *Phèdre(s)*.

En quoi vous fascine-t-elle pour qu'à l'instar du prix Nobel de littérature 2003, vous la conviez ainsi au cœur de vos créations ?

C'est un personnage qui brouille la frontière entre la fiction et la réalité. Quelque temps après la parution du roman, l'un des amis de

Coetzee est interrogé sur l'œuvre d'Elizabeth Costello : elle est devenue réelle dans la tête des lecteurs ! J. M. Coetzee entretient des rapports complexes avec elle. Comme lui, elle va de conférence en conférence. Elle devient son *alter ego*. Certaines de ses conférences sont inspirées par celles de Coetzee : elles sont traversées par la question du mal ou le respect de la vie animale – autant de thèmes qui sont chers à l'auteur. Cette fiction dans la fiction est passionnante. Elle a envahi mes propres mises en scène. J'aime cette question que pose Coetzee : Et si, au fond, tout ce que nous faisons n'était que fiction ?

Pourquoi Elizabeth Costello est-elle une écrivaine si singulière ?

Dans le roman, nous faisons sa connaissance alors qu'elle reçoit le prix Stowe à Williamstown en Pennsylvanie. Elle est alors présentée comme l'une des plus grands écrivains du monde. Nous la suivons en Afrique, en route vers l'Antarctique, aux États-Unis, à Amsterdam... De conférence en conférence, de voyage en voyage, elle dévoile une manière bien à elle de penser le monde. Bien sûr, J. M. Coetzee se cache derrière elle, en flirtant avec les limites du *politically correct*. Grâce à elle, il gagne en liberté. Il y a, en *background*, les problèmes qu'elle rencontre dans ses rapports avec son fils, sa sœur, ses connaissances... Son existence devient problématique et embarrassante. Elle est de plus en plus ostracisée. Elle vieillit et doit négocier avec ses désirs – ce qui l'affecte énormément. À travers ces conférences gênantes, la question de sa propre vie, de son devenir, de son vieillissement, se pose. C'est sans doute la raison pour laquelle, après son arrivée devant la Porte à la fin du roman, J. M. Coetzee choisira de la faire revenir dans deux autres récits en la faisant vieillir...

Comment mettre en scène un tel personnage ?

J'ai retenu certaines conférences plutôt que d'autres – sachant que deux d'entre elles avaient déjà été intégrées dans mes spectacles. Pour incarner ce personnage complexe, j'ai choisi six actrices de

différents âges et physiques, ainsi qu'un homme. Il s'agit d'explorer ce personnage d'écrivaine qui déraile progressivement. Elizabeth Costello – ses récits comme le personnage en lui-même – représente une sorte de trouble qui ne passe pas seulement par ses propos ou ses conférences mais par ce flirt constant avec l'impossible, qui nous mène quelque part où nous ne serions jamais arrivés. En répétant « *J'ai des opinions mais je n'y crois pas* », Elizabeth Costello témoigne d'une personnalité à part. Elle ne souhaite pas répondre, comme d'autres auteurs, à des questions sur la littérature. Elle préfère nous interroger, sans donner de réponses, sur des questions essentielles, viscérales. J. M. Coetzee pourrait reprendre à son compte la fameuse phrase de Flaubert : « *Madame Bovary, c'est moi.* » Elizabeth Costello est-elle moi ?

En tant que personnage et *alter ego* de Coetzee, Costello questionne la responsabilité de l'artiste...

Costello exprime librement sa pensée, quitte à déranger, quitte également à devoir affronter la question du mal après avoir tenu des propos où elle met en relation l'Holocauste des juifs et l'abattage massif des animaux. Elle est celle par qui le scandale arrive : elle assume ce rôle tout en étant pleinement consciente de l'horreur de la Shoah. Dans le même temps, elle se demande si l'artiste a le droit d'explorer les sous-sols – ces zones souterraines qui dissimulent les horreurs de l'humanité – et d'en remonter pour décrire ce qu'il y a vu. Comme toujours, elle nous laisse sans véritable réponse mais soulève une question essentielle.

—

Entretien réalisé par Marc Blanchet en mars 2024 dans le cadre de la 78^e édition du Festival d'Avignon

La beauté fait-elle de nous des gens meilleurs ?

John Maxwell Coetzee, *L'Abattoir de verre*, Seuil, 2018